FOOTBALL

BILAN D'UN EXERCICE CONTROVERSÉ

Une morne saison avec plus de bas que de hauts

Le rideau est tombé lundi sur le Championnat d'Algérie de football de division une, saison 2007-2008, par la consécration de la JS Kabylie pour la 14e fois de son histoire.

Mais, cette année, une des rares dans l'histoire du football algérien, ce n'était pas ce qui se passait en haut du tableau qui était le plus important, mais la lutte pour le maintien qui avait pratiquement mobilisé l'attention des milieux sportifs. Le verdict, cruel ou pas, attendu ou non, reflète les multiples travers qu'avait enregistrés ce 48e championnat d'Algérie.

Le WA Tlemcen, l'OM Ruisseau et le MC Oran évolueront, ainsi en a décidé un parcours irrégulier de ces clubs lors d'une saison catastrophique, en division deux. L'édition 2007-2008 restera à jamais comme étant la plus controversée depuis l'instauration en 1964-65 du 1er championnat d'Algérie par ses multiples scandales, les actes de vandalisme dans et en dehors des enceintes sportives, un arbitrage contesté, l'absence du beau jeu, des histoires de corruption et des instances (FAF-LNF) parfois dépassées par le cours des évènements.

Championnat faible : les observateurs sont unanimes pour dire que le niveau de la compétition n'a pas été à la hauteur des attentes du public sportif, malgré des transferts de joueurs à coups de millions. En effet, rares sont les matchs qui ont tenu en haleine les supporters ou les puristes. Même les affiches, d'habitude palpitantes comme le derby algérois USMA-MCA, ou encore le «classico» JSK-USMA, ont été des rendez-vous manqués.

Valse d'entraîneurs : la valse des entraîneurs a pris des proportions inquiétantes lors de cette saison. Quatorze des seize clubs du championnat d'Algérie de football de division une ont changé d'entraîneur au moins une fois, avec en tête, le promu l'USM Annaba, qui détient le triste record de 5 techniciens à l'issue de la phase aller. Seul le vice-champion d'Algérie, l'ASO Chlef et le MC Saïda, révélation de cette saison, ont terminé la compétition avec le même entraîneur, en l'occurrence Rachid Belhout (ASO) et Saïd Hamouche (MCS).

Au total, plus d'une trentaine de techniciens ont été consommés par les 16 clubs de l'élite. Un bilan très lourd pour les entraîneurs algériens.

Arbitres dans le collimateur : Il ne se passait pas une journée du championnat sans que l'homme en noir se distingue, malheureusement, par des «bourdes» lourdes de conséquences. Ou qu'il ne soit décrié et contesté par des présidents de club. Ainsi, plusieurs clubs se sont déclarés victimes des erreurs d'arbitres, provoquant la colère de leurs présidents qui ont réclamé le départ du premier responsable de la DTNA, M. Rachid Medjiba.

Certains présidents de club sont allés jusqu'à récuser des hommes en noir. Face à cette situation, des arbitres ont été sanctionnés et des instructions fermes avaient été données par la FAF, mais sans grand résultat. La nomination de Khelaïfia, membre du BF, comme responsable de la désignation des arbitres n'a rien changé.

Corruption présumée : pour la première fois dans l'histoire du football algérien, la Fédération algérienne de football par le biais de sa commission de l'éthique avait convoqué des présidents de club et joueurs de première et seconde division sur des affaires de corruption présumée. Chaque jour, les journaux spécialisés rapportent en une des révélations et déclarations fracassantes sur des cas de corruption présumée de joueurs ou pour des matchs «combinés».

Les matchs OMR-MCO, CSC-MOC, MOB-MSPB... ont fait coulé beaucoup d'encre et leurs dossiers ont été transmis à la justice par la Ligue nationale de football, selon son premier responsable. Mais aucune décision n'a été prise pour le moment.

Photo : Newpress

Pour le premier responsable de la LNF «la justice est le meilleur endroit pour traiter avec équité cette affaire (OMR-MCO)». L'instance chargée de la gestion de la compétition a promis de prendre des sanctions sportives une fois cette affaire tranchée par la justice.

L'éthique sportive : certains clubs de l'élite n'ont pas joué le jeu en cette fin de saison et ont bafoué l'éthique sportive, à la grande déception des amateurs de football.

La décision de la direction de l'USM Alger d'aligner une équipe de «jeunots» (juniors) face au CABBA, qui luttait pour sa survie, a été unanimement condamnée par les observateurs, lesquels ont demandé des sanctions.

Mais, cette attitude des dirigeants de l'USMA n'a pas provoqué de réaction au sein des instances chargées de gérer la compétition. Beaucoup ont dénoncé cette attitude de l'USMA et ce qui s'est passé au stade Omar-Hamadi (Bologhine).

Violence, huis clos : la saison 2007-2008 a battu tous les records en matière de huis clos infligés par la LNF. Parmi les seize pensionnaires de la division une, rares sont les clubs qui ont échappé à cette sanction, décriée par tous, notamment les présidents des clubs.

Chaque semaine, une rencontre au moins se déroulait sans la présence du public. La JSK a été contrainte d'attendre l'avant-dernière journée pour fêter avec ses supporteurs son titre de champion d'Algérie, à cause d'un huis clos.

Cependant, la violence dans les enceintes sportives a également pris des proportions inquiétantes. Des actes de vandalisme, envahissements de terrain, bagarres et jets de projectiles sont devenus le lot quotidien de nos stades. Et, pour ne pas faillir à la tradition, le dernier match à huis clos de la saison, décidé la veille de la dernière journée d'un championnat pas très emballant, mettra aux prises, à Sétif, le tout nouveau champion arabe des clubs et l'OM Ruisseau, qui a joué et perdu dans la capitale des Hauts-Plateaux sa survie au sein de l'élite nationale. Triste fin de saison pour un champion ! Quant au grand MC Alger, il a également disputé son dernier match face à la JSMB sans la présence du public.

FAF-LNF : les instances chargées de la gestion de la compétition n'ont pas été ménagées par les critiques. Des affaires de corruption présumée, une programmation rarement respectée, des sanctions un peu «bizarres», des dossiers à l'instar du match ESS-JSK restés plusieurs semaines dans les tiroirs de la LNF avant d'être traités sont autant de griefs retenus par les responsables de club contre la LNF et la FAF.

L'Exception : dans cette grisaille, une équipe a émergé cette saison. Le Mouloudia de Saïda, une vieille école de football, a été tout simplement époustouflant de régularité. Le club a raté d'un cheveu la seconde place, qualificative pour la Champions League arabe ou une compétition africaine. Le MCS venait tout juste d'accéder en D1.

UN CHAMPIONNAT À BLANC POUR REDRESSER LE FOOTBALL

Hadaddj lance sa «bouée de sauvetage»

Le président de la Fédération algérienne de football (FAF), Hamid Haddadj, a évoqué, hier, l'éventualité d'un «championnat à blanc» comme «phase transitoire» pour le redressement du football algérien, marqué, selon lui, par «des dysfonctionnements graves».

Le président de la FAF a souligné, au cours de l'émission «l'Invité de la rédaction» de la Radio Chaîne 3, qu'il «ne faut pas être frileux dans les propositions de solutions».

«Notre football est tombé tellement bas. Des dysfonctionnements graves caractérisent la scène footballistique depuis un certain temps», a-t-il affirmé. Maintenant, «il faut définir les contours de ce championnat à blanc», a-t-il précisé, ajoutant qu'«il (championnat à blanc, ndlr) ne veut pas dire arrêt de la compétition ou l'arrêt de toute activité, loin de là. Mais ce n'est pas également une fin en soi.» Selon M. Haddadj, «le championnat à blanc n'est

qu'une phase transitoire qui doit nous permettre de dépassionner le football, de créer la sérénité nécessaire à la mise en œuvre d'une batterie de mesures et, bien sûr, de retrouver la cohésion pour le football».

Il a précisé que la proposition d'un championnat à blanc «sera examinée par le bureau fédéral» et «le cas échéant, aller vers une assemblée générale extraordinaire pour lui soumettre cette question». Les clubs, selon Haddadj, seront également consultés sur cette proposition.

Le président de la FAF n'a pas écarté une intervention directe de l'Etat dans la prise de décisions (politiques) de la mise en place d'un championnat à blanc. «Sans l'implication de l'Etat, nous risquons de perpétuer le même système», a-t-il dit.

Par ailleurs, il a estimé, concernant le phénomène de la violence dans les stades, qu'il «faut absolument (la) circonscrire», avant de relever qu'il faut que «le football retrouve ses lettres de noblesse et (...) son côté spectacle, festif».

Mais, «les raisons de la violence devraient être cherchées au sein de la société. C'est un débat qui est extrêmement important», a-t-il, d'autre part, relevé, avant d'avertir que «c'est se tromper que de considérer que c'est le football qui est la cause de la violence».

TEMPS D'ARRÊT

La paix des «coullissards»

En fin de compte, le MCO et l'OMR ont suivi le WAT dans sa course vertigineuse vers les enfers. Le club d'El-Hamri, dont des dirigeants ont été pris en flagrant délit de corruption, rejoint celui dont l'ex-manageur général, Souilah, a été approché par lesdits émissaires de Djebari en vue de négocier le rendez-vous comptant pour la 25e journée, disputé le 31 mars dernier au stade du 20-Août.

Un match qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive. La FAF, la LNF et toutes les institutions se sont exprimées sur le sujet, sauf la justice. Celle-ci a, semble-t-il, été mise au parfum de la tentative par une saisine de la Ligue nationale, partie prenante et partie civile d'un dossier qui ne sera jamais rouvert pour la simple raison que les deux clubs incriminés (corrupteur et corrompu) ont payé la note qu'aucune instance, du football ou autre, n'a osé fixé le prix, le jour de l'éclatement de cette triste et souillante affaire. La justice divine a-t-elle fait son effet ? Serait-ce, par contre, un arrangement qui épargnerait les gros bonnets de la corruption dans les milieux sportifs ? La descente du MCO et de l'OMR aura été tout simplement salutaire puisque aucun pouvoir n'a osé franchir le pas et redonner l'honneur perdu du football, du sport et des sportifs. L'affaire OMR-MCO a été étouffée prématurément et la relégation de ces équipes est un arrêt de mort provisoire. Les «coullissards», les corrompus et les corrupteurs ont un bel avenir devant eux.

M. B.

Les «plus» et les «moins»

Le championnat d'Algérie de football (division une) a livré, lundi, son verdict final, révélant les équipes qui se sont distinguées, celles qui ont confirmé leur statut, mais aussi celles qui ont complètement raté leur saison. Voici les «plus» et les «moins» d'un championnat controversé.

Révélations : Le MC Saïda, l'AS Khroub et l'USM Annaba, les trois promus de la division une, ont effectué un parcours honorable. Ce «brelan» a agréablement surpris les spécialistes de la balle ronde, terminant dans la première moitié du tableau : 4e place pour Annaba et Saïda, et la 7e pour El Khroub, un autre promu. Pratiquant un beau jeu, simple mais efficace, ces trois formations ont attiré l'attention des différents recruteurs, subjugués par le talent des Seguer, Hamidi (MCS), Belhadef (ASK) ou Boudar et Messaoud (USM Annaba). Et parmi ce brelan, il y a, bien sûr, le Mouloudia de Saïda qui a éclaboussé par sa classe un championnat bien morne sur bien des aspects.

Confirmations : Le trio JS Kabylie-ASO Chlef-ES Sétif a confirmé son haut standing, en terminant sur le podium du championnat 2008. Sacrée championne à l'issue d'un parcours régulier, la JSK a réussi à récupérer son titre de champion perdu en 2007 au profit de l'ES Sétif. Son attaquant Nabil Hemani a été sacré meilleur buteur (16 réalisations). Seul bémol : l'élimination de la JSK au 2e tour de la Ligue des champions d'Afrique. Les Sétifiens se sont contentés cette saison de la 3e place, mais ils se sont adjugé, en revanche, le trophée de la Ligue des champions arabe pour la deuxième année consécutive. L'équipe de l'ASO, l'éthique sportive en bandoulière, confirme sa bonne santé et demeure une des «grosses pointures» du football algérien. Son titre de vice-champion lui permet de disputer l'année prochaine la Ligue des champions d'Afrique.

Déceptions : Beaucoup de clubs ont raté leur saison lors de l'exercice 2007-2008. Mais de l'avis des techniciens, la plus grosse déception vient des clubs «huppés» et dotés de budgets conséquents, à l'image du MC Oran qui rétrograde en division deux, pour le première fois de son histoire, et du MC Alger, auteur d'un ratage monumental cette saison. A un degré moindre, l'USM Alger et le CR Belouizdad ont également déçu leurs supporters. Le doyen des clubs algériens, en proie à des luttes intestines, a évité in extremis la rétrogradation. Son élimination aux 16es de finale de la Coupe d'Algérie par un club de l'inter-régions (est), l'OS Ouenza, a bouleversé davantage la «maison» mouloudéenne. Même constat pour le CR Belouizdad, qui a failli goûter aux affres de la division deux. Quant à l'USMA, ambitieuse à l'intersaison, elle n'a pas réussi à relancer sa machine, grippée depuis deux années. Le club algérois a terminé 4e en championnat 2008. Sa double élimination en quarts de finale de la Coupe d'Algérie et en phase de poules de la Ligue des champions arabe a été un coup dur pour elle. Le WA Tlemcen, qui a rétrogradé en division deux, aura été sans contexte une des grandes déceptions pour les puristes du football. Car le WAT en DII, c'est en quelque sorte une prestigieuse école de football qui est recalée.